

6

Les trois disciples

par Pradip Bhattacharya

Traduit de l'anglais par G. Schaufelberger

Le Dr. Pradip Bhattacharya commente la transcréation par le Prof. P. Lal des Kathas (histoires) tirées du Mahabharata. Pour permettre au lecteur peu familiarisé avec l'épopée indienne une meilleure compréhension du texte, nous donnons d'abord un résumé de l'histoire, chapitre par chapitre, telle qu'elle apparaît dans l'édition critique de Poona (les numéros des chapitres ne correspondent pas à ceux de l'édition de Bombay, utilisée par le Pr Lal).

1. 3. Les frères de Janamejaya ont battu sans raison le fils de la chienne Sarama. Celle-ci maudit Janamejaya : un danger imprévisible s'abattra sur lui. Janamejaya se choisit un percepteur : Somashravas, fils de Shrutashravas qui a fait vœu de donner aux brahmanes tout ce qu'ils demanderaient. Le guru Dhaumya Ayoda envoie son élève Aruni boucher une fuite dans une digue. Celui-ci ne trouve pas d'autre moyen que de se mettre lui-même dans la fente. Son maître le félicite. Dhaumya envoie un autre élève, Upamanyu, garder ses vaches et lui interdit successivement tout moyen de se procurer de la nourriture. Affamé, Upamanyu mange des feuilles qui le rendent aveugle. Il est guéri par les Ashvin qu'il invoque et son maître le félicite. Daumya éprouve son troisième élève, Veda, en l'obligeant à rester à la maison et à exécuter tous les travaux. A la fin, il est satisfait et le félicite. Veda est choisi comme précepteur par Janamejaya et Paushya. Il charge son élève Uttanka de s'occuper de la maison en son absence. A son retour, il félicite son élève et lui donne son congé. C'est sa femme qui fixera le cadeau de fin d'études. Celle-ci demande les boucles d'oreille de l'épouse de Paushya pour les porter à une cérémonie qui doit avoir lieu dans quatre jours. L'épouse de Paushya les lui donne et l'avertit que le serpent Takshaka les convoite. Dispute avec Paushya à propos de nourriture impure. Uttanka retourne chez son maître. En route, il se fait voler les boucles d'oreille. Le voleur n'est autre que Takshaka déguisé en mendiant. Le serpent fuit sous terre et Uttanka le suit. Après diverses péripéties, il récupère les boucles d'oreille en enfumant la demeure des serpents. Il arrive à temps pour les donner à la femme de son maître. Il part ensuite chez Janamejaya et le convainc de se venger de Takshaka.

Les trois disciples

par Pradip Bhattacharya

(Voici la sixième des introductions à la série des Mahabharata Katha du Prof. P. Lal, publiée par Writers Workshop, Kolkata. Pages 73-93, section 3 de l' Adi Parva)

Le sous-parva de *Paushya* dans le *Mahabharata* est probablement la partie la plus « malicieuse » de l'*Adi Parva*. Après le fastidieux *Parvasamgraha*, il suscite soudain notre intérêt et nous charme par sa poésie, et même par endroits, nous emporte hors de nous-mêmes dans l'éternité. Et pourtant, c'est le seul *parva* qui est principalement en prose.

Prenons, par exemple, le titre lui-même : Paushya est mentionné en passant, au milieu du *parva* seulement, pour avoir engagé Veda comme précepteur, comme l'avait fait Janamejaya (*shloka* 84); et c'est le disciple de Veda, Uttanka, auquel on demande d'aller chercher les boucles d'oreille de l'épouse de Paushya. Ainsi, ce *parva* pourrait aussi bien avoir été nommé d'après Uttanka qui est le sujet de 102 des 187 *shlokas* de cette section. Paushya est à peine mentionné une douzaine de fois.

Et puis, pourquoi ce curieux récit d'un chien battu par les frères de Janamejaya par lequel s'ouvre ce *parva* ? Le *yajña* dans lequel Janamejaya est engagé n'est pas le grand holocauste des serpents, mais un sacrifice qu'il célébrait sur le Kurukshetra. Le *Shatapatha Brahmana* (13. 5. 41) se réfère à un tel sacrifice du cheval offert par le roi et ses trois frères. Janamejaya ne commence à penser au *sarpasattra yajña* qu'à la fin du *parva*, après qu'Uttanka l'a pressé de venger l'assassinat de son père par Takshaka.

Un peu d'analyse textuelle nous révèle que nous nous trouvons en face d'un maître conteur. Sauti a commencé à tisser la toile incroyablement complexe de son récit, où un épisode, apparemment sans importance, devient, une centaine de *shlokas* plus loin, le germe d'un événement crucial. Cette complexité est parfois si grande que Sauti lui-même oublie finalement d'en relier les fils. En voici un exemple : dans l'ouverture du *parva*, la malédiction de Sarama conduit Janamejaya à rechercher Somashrava, né d'une serpente qui avait bu la semence de son père Shrutashrava, pour en faire son prêtre. Somashrava observe un vœu particulier : donner immédiatement à un brahmane tout ce qu'il demande. Puis Janamejaya part en campagne pour annexer Taxila, et le récit saute abruptement à Ayodah Dhaumyah et ses disciples. L'intention première semblait avoir été de relier Somashrava à Astika, tous deux nés d'une serpente. Astika demanderait que l'on cesse le sacrifice des serpents, et Somashrava, lié par son vœu, serait forcé d'accepter. Malheureusement, quand Sauti en arrive là, dans le cinquante-sixième chapitre de l'*Astika parva*, il a oublié Somashrava — qui perd ainsi tout espoir d'être gardé en mémoire — et montre Janamejaya

persuadé par tous les brahmanes présents de céder à Astika. Et ainsi, les vingt-deux premiers *shlokas* du *Paushya parva* restent dans les limbes.

Nous avons maintenant une digression sur les vertus de l'obéissance parfaite et aveugle aux ordres du guru : les histoires d'Aruni, Upamanyu et Veda, les trois disciples d'Ayodah Dhaumyah. Nous avons ici un maître dont les demandes dépassent de loin celles du Squeers de Dickens — il utilise Aruni comme bouchon dans une digue de canal, rend Upamanyu aveugle en l'affamant. Veda, le chanceux, est simplement condamné à mener l'existence d'un Vendredi. Veda, à son tour, a un disciple, nommé Uttanka qui est trompé par Takshaka et, par revanche, persuade Janamejaya de célébrer le sacrifice des serpents. Et nous sommes devant l'œuvre d'un habile artisan quand Vyasa, « l'arrangeur », amène finalement l'épopée à son point de départ, en répondant à une question non posée, mais présente à l'esprit de chaque auditeur : pourquoi le *sarpasattra*, qui devint le lieu de la récitation du Mahabharata, a-t-il eu lieu ?

Les épisodes concernant ces trois disciples jettent une lumière fascinante sur les relations maître-disciples dans l'Inde ancienne, où l'élève devait à son maître un dévouement de tous les instants et une obéissance absolue à ses ordres. Cette attitude créait chez le disciple un état de réceptivité et les différentes expériences auxquelles il était soumis étaient comme des tremplins vers la réalisation du but final (*shlokas* 34-35).

Aruni accomplit cela et, dans ce processus, est métamorphosé en Uddalaka, utilisant non seulement son doigt, mais son corps entier pour boucher la brèche dans la digue. Aruni-Uddalaka est le fameux initiateur de la doctrine *tat tvam asi* (« tu es cela ») dans la *Chhandogya Upanishad*, et le père de Shvetaketu qui édicta la loi de la monogamie pour les brahmanes (*Adi Parva* section 121). Son compatriote Upamanyu avait un faible pour le lait de vache. Nous le rencontrons de nouveau dans l'*Anushasana parva* section 14, où Krishna cherche son enseignement concernant la gloire de Shiva et apprenons la cause de sa furieuse envie. Ses parents, comme ceux d'Ashvatthaman, étaient trop pauvres pour pouvoir acheter une vache, et son envie de lait l'amena à l'ascèse pour obtenir le *darshana* de Shiva. Le guru d'Upamanyu l'empêcha sans relâche de se concentrer sur son estomac en lui interdisant, par étapes, d'avoir part aux aumônes, au lait, et même à la mousse rejetée par les veaux tétant, jusqu'à ce que, poussé par la faim, il mâche des feuilles d'*arka* (*Calotropis gigantea*) et devienne aveugle. C'est alors qu'il tourna ses yeux vers l'intérieur et réalisa une vision d'une beauté éblouissante avec de nombreux échos du Rig Veda (*shlokas* 62-63), particulièrement des Ashvins ramenant Vandana d'un puits à la lumière (*Rig Veda* X. 39) et redonnant la vue à Rijarashva (l. 116). Ce passage, élaboré par Vyasa, est un vrai piège pour tout traducteur, aussi difficile que les invocations d'Uttanka aux *shlokas* 146-148.

Le *Paushya parva* est remarquable pour un passage qui est probablement unique dans la tradition puranique : l'échange de malédictions entre Paushya et Uttanka. Uttanka retire sa malédiction si Paushya admet son erreur, mais le roi ne le peut pas, parce que le cœur d'un Kshatriya ne pardonne pas (*shloka* 124). Uttanka dit à Paushya que sa malédiction est vaine, parce qu'elle est basée sur une méprise (*shloka* 126). C'est le seul cas d'une malédiction qui échoue, et cela pour des motifs extrêmement logiques. Les victimes de Durvasa auraient sûrement aimé avoir un courage et une

logique comme celle d'Uttanka pour contrer ses malédictions au pied levé complètement irrationnelles. Cet incident soulève certaines questions essentielles sur la vraie nature des malédictions : s'agit-il de pré-cognition, ou d'une sorte de blocage mental ou de pulsion émotionnelle ?

Mais, pour revenir au thème maître-disciple, qui est le thème majeur de ce *parva*, sinon le thème unique, le troisième disciple d'Ayodah Dhaumyah, ce maître terrifiant, est Veda qui est particulièrement chanceux. Ou, peut-être, c'est seulement sa médiocrité en toute choses qui lui évite le sort de harcèlement sans pitié que subissent ses deux collègues. On lui demande seulement de rester auprès de son *guru*, et de le servir comme un bœuf porte le joug. Veda, quand il devient lui-même *guru*, se souvient de ces jours pénibles, et n'est jamais dur avec ses propres disciples. Uttanka, l'un d'eux, se gagne l'estime de Veda en refusant de coucher avec la femme de son *guru* en l'absence de celui-ci, bien que ses compagnons l'y poussent car elle est dans sa période fertile. Quand il revient, Veda — et cela se comprend — le félicite et lui donne son congé. Uttanka, cependant, n'est pas homme à se laisser liquider si facilement. Il semble appartenir à la race d' Ayodah Dhaumyah, et insiste pour payer ses honoraires à son maître avant de pouvoir partir. Galava, que nous rencontrerons plus tard dans l'épopée, est un autre disciple, tout aussi obstiné. Typiquement, Veda l'adresse à sa femme — la même qu'Uttanka avait refusé de féconder. Elle demande les boucles d'oreille de la reine, épouse de Paushya, et l'avertit que s'il ne les apporte pas avant quatre jours, « tu sais ce qui t'attend ! » (98). Ainsi, montrer de la gratitude envers son maître peut être empreint d'un danger mortel si sa femme n'est pas satisfaite. L'expérience de Galava avec Vishvamitra (*Udyoga Parva*, section 106) donne une leçon similaire.

L'histoire d'Uttanka est reprise dans les chapitres 53-58 de l'*Ashvamedhika parva*, avec Indra déguisé en intouchable, au lieu d'être déguisé en vacher, avec une confrontation fascinante avec Krishna. Dans cette version, le maître d'Uttanka est Gautama , qui ne lui donne pas la permission de partir et de se marier, bien qu'il soit devenu vieux à son service. Finalement, Uttanka, s'effondrant sous un fagot de bois mort, se plaint à Gautama, qui le marie à sa fille. Il approche Ahalya, la femme de Gautama, et insiste pour payer les honoraires à son maître : elle lui demande de lui apporter les boucles d'oreille de l'épouse du roi Saudasa. Saudasa est le roi Kalmashapada, transformé en rakshasa par la malédiction de Vasishtha (*Adi parva*, sections 175-176). Uttanka obtient les boucles d'oreille, manque être mangé, se fait prendre les boucles d'oreille par un serpent de la famille d'Airavata et les récupère avec l'aide d'Indra et d'Agni. Des détails sur ces boucles d'oreille sont donnés par la reine Madayanti : elles produisent de l'or, et celui qui les porte est épargné par les affres de la faim et de la soif, et à l'abri du poison, du feu et des animaux sauvages. Cette faculté de produire de l'or relie ces boucles d'oreille avec celles d'Aditi, la mère des dieux, volées par Narakasura et que Krishna doit récupérer (*Harivamsa*). La rencontre avec Indra-taureau est remplacée par un épisode distinct, où Indra, sous l'aspect d'un intouchable *chandala* offre son urine à boire à Uttanka assoiffé. Uttanka refuse, (comme il rejette au début, dans l'*Adi parva*, l'ordre de manger de la bouse) pour apprendre plus tard que

c'était de l'amrita¹. Furieux contre Takshaka qui déguisé en *kshapanaka* (mendiant jain nu)lui a dérobé les boucles d'oreille, Uttanka reproche à Janamejaya de ne pas avoir vengé son père piqué à mort par un serpent, et le pousse à détruire Takshaka dans un holocauste de serpents. La scène est ainsi dressée pour la récitation de l'épopée durant le *sarpasattra*.

¹ Les implications symboliques de cette histoire ont été discutées dans mon « *Secret of the Mahabharata* » (Parimal Prakashan, Aurangabad).